

RÉFLEXIONS LIMINAIRES

De la construction de l'espace vivant à la définition de l'espace pays

Les années 1970, correspondant à la création de l'écomusée et à l'adoption de la Déclaration de Santiago, sont celles de la révolution sociale au Québec et de l'émergence du nationalisme militant (création du Ralliement pour l'indépendance, mesures de guerre, Front de libération du Québec d'allégeance marxiste). Des expériences du mouvement «Dignité» pour la survie des régions menacées, des principes démocratiques liés à la démocratisation culturelle, du projet de société proposé dans la politique de développement culturel et muséal (Musée du Québec en devenir), reposant sur une grille de lecture sociologique, anthropologique et géographique, naissent les premiers écomusées (Haute-Beauce et Fier Monde, rural et urbain jumelés) auxquels je vais désormais consacrer avec le Mouvement international pour une nouvelle muséologie l'essentiel de mon temps et de mes recherches. La Haute-Beauce succédant au Creusot dans sa fonction de lieu de convergences de l'expérimentation muséale sociale (le Portugal jouant un rôle équivalent sur le plan associatif), offre cette particularité d'avoir donné un nom à une sous région, devenu sa marque d'identité. Lieu de formations populaires, d'échanges croisés, il se crée un espace vivant se projetant par lui-même dans une muséographie permanente, étendue à l'ensemble du territoire, ainsi approprié. Cette muséologie projective, reposant sur des idées, sur des idéaux sociaux (convivialité) (égalitarisme), forme peu à peu, à travers un processus (Triangulation) fondé sur une approche évoluée de l'interprétation (Intériorité régionale) l'espace mental qui devient pays, promu d'arrière pays à pays.

De l'installation de l'objet à sa projection virtuelle

Le geste le plus significatif, clôturant cette longue évolution de la recherche du sens, sera l'installation du Mat Nord-I, de l'artiste français, Antoine De Bary, au cœur du triangle environnemental de la Haute-Beauce, le Réseau du Parc culturel (concept adapté de celui du Maestrazgo où fut également érigé un mat). Geste politique de protestation écologique, vigile internationale, lieu de méditations, conçu dans le cadre d'un atelier d'éducation populaire (1992), le mat de la Haute-Beauce, modeste poteau, peint en rouge vif, surmonté d'une lanterne, devient avec le temps le symbole référentiel des patrimoines cumulés sous l'empire de l'écomusée, ouvrant la porte à la projection virtuelle de ce qui fut convenu de nommer «patrimoines de référence symbolique». Cette réduction, concentration à haute dose, du patrimoine matériel à des dimensions intangibles, héritées d'apports amérindiens (bivouacs), doit être comprise comme le passage de l'action muséale à la spiritualité (patrimoines de l'élévation).

L'espace vital propre scénographié, projeté

En fait de quoi s'agit-il? Le muséologue ne serait-il pas au cœur de cette entreprise de scénarisation de phénomènes vitaux, non pas comme auteur, mais bien plus comme la matière même de l'exposition, chaque geste posé dans cette perspective étant un prolongement de sa nature complexe, à découvrir tout autant que le phénomène illustré par son intervention. De même que l'œuvre d'art, dans sa présentation, devrait comprendre quatre volets, l'analyse formelle, la présentation contextuelle, enfin le principe d'installation et le processus créateur (psycho-moteur) de l'artiste et/ou du conservateur, toute exposition ne devrait-elle pas adopter ce schéma d'interprétation, reléguant au second plan l'œuvre ou le phénomène, pour en retenir le processus. Il s'agit donc pour moi d'une muséologie du processus, seule capable de qualifier l'idée de restituer à l'exposition sa fonction de transposition, s'opposant au calque. Le signe vital identifié chez l'auteur m'apparaît comme la clef de la découverte. La scénographie étant la mise en scène de la complexité pour en saisir les interrelations.

Recueil des Expressions

Muséologie ouverte : qui ne se laisse pas enfermer par des règles dictées de l'extérieur. Qui se transforme au fil de son évolution.

Lien écomuséal : qui lie les personnes à une philosophie commune. La qualité de sociabilité de l'écomusée.

Phare : État de veille.

Relais : lieu de rencontre qui accompagne les phases d'évolution dans le temps et dans l'espace.

Développement humanisé : celui qui fonde sa démarche sur la confiance des capacités humaines.

Musée conventionnel : celui qui repose son fonctionnement et son éthique sur des règles immuables, dictées de l'extérieur.

Musée risqué ou **musée à risques** : celui qui se place dans une position de vulnérabilité en raison de son refus des conventions.

Patrimoine de l'élévation : qui transgresse sa matérialité et invite à la méditation.

Système écomuséal : caractérise la complexité de celui-ci, en fait apparaître les interrelations.

Développement harmonisé : celui qui sait s'ajuster aux autres dimensions du développement.

Territoire d'appartenance : celui dans lequel on se reconnaît pour l'avoir choisi.

Patrimoine humain : qui privilégie la valeur humaine de son usage, qui affirme son universalité.

Territoire mental : de la perception du territoire réel servant de base à la configuration de l'écomusée.

Patrimoine intangible : valeur de signification.

Action écomuséale : le geste par lequel l'écomusée se définit.

Contrat social : obligation morale qui lie l'individu à la collectivité d'un projet.

Interprétation régionale : explication de phénomènes liés à la personnalité globale d'un territoire d'appartenance.

Groupe associé : cellule de l'écomusée liée à celui-ci par le contrat social.

Expérimentation sociale : démarche relevant de la muséologie risquée et cherchant à mieux identifier le patrimoine humain à travers le processus de développement.

Écomusée de pays : qui pratique l'interprétation régionale.

Maison du patrimoine : incubateur patrimonial, lieu d'expérimentation du patrimoine d'appartenance.

Parc culturel : espace de convergence des actions et regard pluridisciplinaire de celles-ci.

Exhibit de plein air : structure de représentation thématique marquant le caractère d'un lieu.

Travailleur coopérant : attaché au principe d'égalité.

Modèle intégrateur : qui lie dans un processus les différents niveaux d'action.

Patrimoine de développement : vu comme un outil plutôt que comme une fin en soi.

Développement local : processus par lequel une communauté se prend en main par le principe de subsidiarité.

Développement local humanisé : qui contribue au passage d'une population assistée à celui de créateur.

Écomusée vécu de l'intérieur : l'état psychique engendré par l'organisation écomuséale, favorisant la vie intérieure.

Processus informalisé : ce qui n'est pas nécessairement programmé, prévu à l'avance.

Démonstration muséale : l'acte par lequel le musée revendique ses idées.

Exhibitionnisme touristique : le besoin de se valoriser auprès d'un visiteur, de lui imposer un point de vue. La négation du lien écomuséal.

Configuration cyclique : déplacement de l'apex sur le territoire.

Parti pris écomuséal : moment approprié justifiant la mise en chantier du projet écomuséal.

Synergie historique : concours de facteurs extraits de l'histoire régionale, producteurs de nouvelles énergies captées par l'écomusée.

Patrimoine cumulatif : la somme des patrimoines recensés, révélés, justifiant quantitativement la valeur de l'action écomuséale.

Auto-exposition : émanant d'une population et produite par elle pour l'essentiel.

Changement qualitatif : au terme de l'évolution du processus écomuséal, émergence de nouvelles valeurs.

Brigade : groupe d'intervention à l'intérieur de l'écomusée s'étant donné pour mission de s'attaquer à une problématique.

Communication chaude : qui définit la relation entre les personnes et les groupes.

Relation proximale : le propre des relations endogènes, fondée sur la communication chaude, familière.

Analyse contextuelle : préalable au parti pris écomuséal, essentielle à la validation du projet.

Intériorité régionale : la recherche de l'âme, du patrimoine intangible qui caractérise l'essence d'une région.

Chant du pays : l'expression exaltante découlant de la découverte révélatrice de la signification d'un pays.

L'écomusée essentiel/organique : l'action qui se situe au niveau de phénomènes fondamentaux et qui en restituent l'essence vitale.

Contrepouvoir libertaire : qui refuse de se plier à des règles définitives, s'opposant de la sorte à l'organisation sociale régie par la convention.

Animation dure : celle qui n'hésite pas à heurter, s'exposant ainsi aux risques.

Animation douce : celle qui accompagne sans heurts volontaires le processus de prise de conscience d'un groupe à l'intérieur du processus écomuséal.

Animation ouverte : celle qui sait s'adapter et incorporer à l'écomuséologie organique les apports externes qu'elle appelle.

Marquage du territoire : création de points de repère, d'identification et de méditation sur les dimensions particulières d'un lieu. L'ensemble des points de repère qui circonscrivent la territorialité.

Exposition inclusive : celle qui intègre par analogie à la représentation de phénomènes intérieurs des faits inspirés de l'actualité mondiale.

Développement synergique : à partir de la conjonction des forces vives d'une population ou d'un territoire.

Patrimoine utile : utilisation d'éléments ou de démarches liées au patrimoine dans une perspective de développement global, faisant partie de la post-muséologie.

Espace révélé : ouverture mentale et tangible à une dimension de l'environnement vécu.

Cellule écomuséale : état d'émergence d'un regroupement de personnes appelées à jouer un rôle dans l'écomusée.

Passage synchronique : simultanéité des facteurs qui marquent le passage d'un état à un autre. Le propre du changement lié au développement synergique.

Engagement imprescriptible : implication durable propre au militant.

Hypnose écomuséale : syndrome de l'autosatisfaction qui conduit à un état d'euphorie peu favorable à l'exercice de la critique.

Nomination : acte par lequel l'écomusée consacre l'appellation d'un lieu commun.

Espace de l'action communautaire : là où se tissent et se jouent les interrelations, circonscrites ou étendues à l'ensemble du territoire d'appartenance.

Enracement psychique : opération par laquelle la révélation d'un phénomène s'enracine dans le substrat mental d'une population.

Transfrontiéralité : transgression du lien écomuséal au-delà des frontières administratives établies. Abolition mentale des frontières établies.

Substrat régional : ce qui définit fondamentalement la culture régionale, la totalité de ses cultures locales.

Forces dormantes : énergies prêtes à être captées pour être réinvesties dans la synergie écomuséale.

Matériau sociale : le matériau sur lequel repose l'action écomuséale.

Indicateur de révélation : ce par quoi il est possible de mesurer le passage d'un état, d'une perception, à un autre.

Essence cachée du territoire : le patrimoine intangible les forces dormantes, à faire émerger.

Passage : le moment de transition d'un état à un autre qui caractérise le développement qualitatif.

Changement social : à l'intérieur des passages ou des stades de la muséologie, l'évaluation des progrès accomplis dans la recherche de l'utopie.

Zone caractéristique : à l'intérieur de la configuration écomuséale, ce qui caractérise tel ou tel lieu lié à la culture de sa population.

Alphabétisation visuelle : processus par lequel on devient apte à appréhender son environnement et à le traduire en signes ou en des codes visuels.

Dissymétrie fonctionnelle : qui caractérise l'organisation écomuséale fondée sur des particularismes autant que sur un consensus général. Notion liée à la zone caractéristique.

Utopie : le but ultime proposé par le projet écomuséal.

Génération de l'écomusée : évolution dans le temps et dans l'espace de la philosophie et des pratiques de l'écomusée, un écomusée en particulier.

Petit Lextique des Muséologies Sociales :
De quelques distinctions utiles.

Nouvelles muséologies : S'applique autant, comme terme générique, au renouvellement muséal, à une échelle industrielle, qu'aux expériences d'avant-garde comme celles relevant de la scénographie et des idées, qu'aux alternatives et au champ de l'action muséale communautaire engagée. Du point de vue du mouvement international, le terme s'applique exclusivement au champ de l'action muséale communautaire engagée.

Muséologies sociales : De la famille des nouvelles muséologies engagées, rassemblant différentes formes d'action muséale donnant la priorité aux rapports humains et à la résolution de problèmes identifiés par le groupe.

Muséologies communautaires : Pratiques communautaires utilisant la muséologie participative comme levier de prise de conscience locale. Revêt des connotations différentes dans les pays de culture anglo-saxonne et de culture latine, sauf exception, peut-être, pour le musée anglo-saxon de voisinage, fortement métissé.

Muséologie populaire : De la famille des muséologies sociales engagées, utilisant et adaptant les pratiques muséales à des fins de promotion des revendications populaires. Action mobilisatrice, orientée vers la lutte, elle fonde ses méthodes sur l'éducation populaire et l'action syndicale. Forme généralement éphémère d'action muséale.

Muséologie active : Celle qui prend en compte la distance critique et accepte d'assumer les risques de ses propositions révolutionnaires.

Muséologie participative : Celle qui associe une population et des non professionnels du musée au travail des professionnels du musée dans un esprit de démocratisation de l'outil culturel du musée, reconnaissant le droit à chaque individu d'avoir accès aux pratiques culturelles muséales. Généralement à tendance co-gestionnaire ou autogestionnaire.

L'écomuséologie : La démarche muséale qui lie l'être humain à travers le groupe social d'une communauté territoriale, à la prise de conscience du développement durable. Un système d'interactions complexes reposant sur la philosophie du «lien» à l'intérieur d'un environnement globalisé.

Muséologies territoriales de développement : Nouvelle catégorie de l'action muséale communautaire engagée, cherchant systématiquement, à partir d'un territoire d'appartenance, à intégrer la vie culturelle et les patrimoines dans le processus de développement local. Elle utilise les muséographies de la révélation pour accompagner, parfois précéder, les étapes de revitalisation d'un territoire et de ses communautés usagères.

ENTRÉE DE LA HAUTE-BEAUCE DANS L'HISTOIRE

1978

RÉVÉLATION DU PAYS
Découverte d'une collection

FONDATION DU CENTRE

RASSEMBLEMENT

CRÉATION DE L'ÉCOMUSÉE

FORMATIONS ET ÉCHANGES

RECONNAISSANCE

DÉVELOPPEMENT RÉSEAU

1996

CRISE DE CROISSANCE

1998

CRÉATION DU PARC CULTUREL

2001-2002

COMMÉMORATION DU PAYS DE HAUTE-
BEAUCE